

# Memoria Temporum

*Le récit des choses passées, dans l'ordre où elles se sont passées.*

Si le fait nous paraît aujourd'hui coutumier, la tenue de l'histoire impériale n'a pourtant jamais été posée comme sacrée ni même appliquée rigoureusement au fil des siècles. Si les travaux sur le Roman National font hélas état de référence, il nous faut aujourd'hui tenter de corriger cela. Commençons par définir ce qu'est l'histoire et tentons ensemble d'y trouver une utilité citoyenne.

## **L'histoire comme science**

Il nous faut insister un instant ici sur un fait qui nous paraît primordial. L'histoire est à considérer comme une science dite sociale et il nous faut en encourager la pratique et la polémique. Son étude est en effet à prendre particulièrement au sérieux et un esprit scientifique doit s'y appliquer. Il faut en effet veiller à séparer l'histoire dans son sens véridique des histoires créées et inventées, voire simplement rapportées sans aucun mécanisme de vérification. Ceci n'est cependant qu'un mécanisme fort simple, un véritable scientifique se verra ensuite confronté à la difficile tâche de la classification de l'histoire. Histoire des empereurs ? Histoire des guerres ? Histoire des territoires ou histoire du peuple, pourquoi pas même histoires locales ? Il reste tant à faire et une académie dédiée ou même une guilde aux intérêts privés ne seraient pas de trop pour épauler cette science trop souvent méprisée voire même remise avec l'art romanesque dans des préoccupations plébéiennes. Si l'histoire est en effet un sujet de conversation courant pour le peuple, elle ne saurait se borner à ce simple passe-temps.

## **Intérêt de l'histoire**

Un esprit attentif commencera ici à s'interroger sur les effets à retirer d'une étude approfondie de l'histoire. Ce n'est pas purement distrayant ni même ludique, nous espérons avoir suffisamment insisté dessus. Permettons nous ici de revenir sur nos propos exposés plus haut, si l'histoire est une science sociale, ses effets sont donc là pour épauler ces autres sciences sociales. Étudier l'histoire c'est aussi et surtout étudier les gestes et faits du passé, quelques soient les critères retenus. Ils nous permettent d'en analyser les erreurs, les pensées et de les appliquer, ou les rejeter, dans notre propre époque. Étudier l'histoire c'est en tirer des leçons. Étudier l'histoire c'est en tirer de l'inspiration. Étudier l'histoire c'est donc tout simplement mieux comprendre les hommes de notre temps. Il faut cependant pour cela ne pas trop s'attacher aux fables, voir au-delà des lignes et ne pas se laisser piéger par les intérêts propres à chaque dynastie qui viendrait prouver sa noble ascendance. Car il est un biais qu'un historien, osons à présent le mot, se doit d'éviter à tout prix. L'histoire ne saurait simplement servir à prouver ou démontrer les choses qui sont, mais doit prendre en compte le contexte de chaque événement sans se soucier un instant des conflits d'intérêt, de morale ou de quoi que se soit imposé par une réalité séparée de plusieurs siècles de son sujet d'étude.

Lionel Devaronne

X.205